

EXPLICATION DE LA CROIX PHILOSOPHIQUE

DES CHEV.: SOUV.:PRINC.: R.: ✠ Dédicée au G.:O.: de Portugal, Présidé par le
T.:Ill.: et T.:R.:F.: EGAS MONIZ, G.:M.: de la Maç.: L.:; du C.: Du P.:R.:,
Gentilhomme de sa Maison, Chev.: de l'Ordre du Christ, Et Membre du suprême
tribunal civil et criminel de Lisbonne,

Par Antoine-Guillaume CHÉREAU, Officier-honoraire du G.:O.: de France, Membre du Souv.:
Chap.: et de la Loge, Chevaliers de la Croix, O.: de Paris, Officier-Général de l'Ordre d'Orient

De toutes les associations connues, civiles, religieuses ou militaires, il n'en est aucune qui réunisse ces trois qualités plus éminemment que la société maçonnique.

Cette institution a pour base les lois de la nature.

Ces lois servent de boussole à celles de l'état.

1° — La maçonnerie fait son étude spéciale des unes et des autres : elle tend donc au perfectionnement de la législation, des sciences et des arts, dont elle embrasse d'ailleurs toutes les parties. Sous ce rapport, elle mérite le premier rang parmi les sociétés civiles.

2° — Les LL.: sont des temples consacrés principalement à la bienfaisance et à des pratiques religieuses. Les Maçons ne mettent jamais leurs travaux en vigueur qu'après avoir rendu hommage au G.:A.: de l'Univers, que le vulgaire nomme Dieu, presque toujours représenté par un triangle ou delta, représentation idéale, dégagée d'objets périssables ; car la divinité, étant impérissable, ne peut ni ne doit être représentée par aucun objet destructible, ni avoir aucune forme d'objets animés ou qui n'aient un rapport avec le culte des idoles.

Donc la maçonnerie est une institution religieuse.

3° — Les Maçons de tous les grades sont armés de glaives ; l'appareil militaire le plus imposant accompagne et protège toujours les cérémonies religieuses, les recherches scientifiques, et, en général, tous les travaux des disciples et des initiés.

Mais ce n'est qu'au grade de Rose-Croix que l'origine de cette pompe guerrière se montre aux yeux des néophytes. Ils apprennent alors seulement :

1° — Que l'ordre maçonnique, désigné sous le titre de Maçonnerie bleue, jadis le sanctuaire de la philosophie, sut honorer les malheurs d'un ordre auguste, religieux et militaire, victime de l'ignorance, du fanatisme et d'une honteuse cupidité, mais digne par ses vertus d'atteindre aux plus hautes destinées.

2° — Qu'il mérita, par des services signalés, de devenir partie intégrante de cet ordre illustre (dont tous les Chevaliers étaient d'ailleurs Maçons).

3° — Que les prêtres du temple de Memphis marchèrent désormais sous les bannières du Temple de Jérusalem, après avoir juré amour, obéissance et fidélité à ses lois et à ses ministres.

4° — Que les deux Ordres, unis par un lien indissoluble, devinrent, une seule et même association, dont tous les membres se consacrèrent à l'étude de la philosophie, à la défense du temple de la cité sainte, à la pratique de toutes les vertus.

La Maçonnerie est donc une société civile, religieuse et militaire. Mais tous les Maçons ne sont pas Chevaliers de l'Ordre, et conséquemment initiés aux mystères qui lui appartiennent, et en fond le plus noble comme le plus riche apanage.

Il est de degrés supérieurs, inconnus aux disciples et aux postulants. Ces degrés seuls conduisent au sanctuaire ; ils en sont les ouvrages avancés, et les difficultés qui les environnent savent être pour l'Ordre ou rite D'ORIENT (UNIQUE DÉPOSITAIRE DE LA HAUTE MAÇONNERIE), un garant assuré des vertus et de la fidélité des néophytes qui ont eu le courage de les franchir.

Dès lors le voile mystique se déchire ; la lumière la plus vive brille aux yeux du catéchumène ; et, s'il ose en soutenir l'éclat, il est admis au plus haut rang parmi les élus.

Ainsi les grades, jusqu'à celui de la Rose-Croix, ne sont points encore les grades essentiels de la maçonnerie. Ils ne présentent que des symboles, et les Maçons qui en sont revêtus doivent être uniquement considérés comme les disciples dont le degré de science est récompensé par des distinctions analogues connues sous le titre de compagnonnage, maîtrise et autres grades différents, selon les différents rites.

La dignité de Rose-Croix est le nec plus ultra de ces distinctions, que l'on pourrait appeler classiques. C'est dans ce grade seulement que les Chevaliers-disciples aperçoivent le premier rayon de la lumière, après avoir subi le dernier examen sur tout ce qu'il est nécessaire de connaître pour obtenir le droit de postuler les degrés de la sublime chevalerie, et de se livrer aux travaux qui peuvent y conduire.

En attendant que les Chevaliers postulants ou Rose-Croix se soient rendus dignes de porter les bijoux mystiques de chacun des grades de l'ordre, et, par suite, les ornements dévoilés de l'INSTITUTION, ils sont décorés de la croix philosophique (ouvrage élémentaire, ou clef des sciences qui ont été l'objet de leurs études). C'est cette croix que je vais décrire.

Pour faire la croix philosophique, on commence par tracer un cercle de 360 degrés, dans lequel on dessine une croix composée de douze équerres égales, qui représentent les douze signes du zodiaque ou les douze mois de l'année solaire ; une moitié en montant, depuis janvier jusqu'à la fin juin, indique la progression des jours, et l'autre moitié, depuis juillet jusqu'à la fin de décembre, la déclinaison du soleil.

Cette croix marque essentiellement la ligne du méridien du midi au nord, et nous indique en même temps la forte chaleur de l'été en opposition des glaces de l'hiver. Une ligne horizontale traverse le monde entier, de l'orient à l'occident, et nous démontre l'égalité des jours et des nuits dans la zone qu'elle divise ; cette ligne se nomme équateur.

En parcourant des yeux de l'imagination les quatre parties du globe, nous découvrirons dans cette croix le principe de la vie, qui est l'air : du côté de l'orient, le commencement de la végétation, ou le printemps, qui nous annonce le réveil de la nature ; l'enfance doit être placée de ce côté là, puisque l'homme se trouve au printemps de sa vie, comme l'horizon du matin nous indique que le jour se montre dans cette partie du monde.

Et que le soleil, à son lever, enrichit l'orient de ses rayons bienfaisants.

Élevons nos regards vers le haut de cette croix, et nous y découvrirons le feu, qui est l'âme de la vie, selon plusieurs philosophes ; ils symbolisaient par cet élément le créateur de l'univers : l'été, par sa forte chaleur, caractérise la deuxième partie de l'année. L'homme, dans l'âge adulte, se fait remarquer par les désirs de la reproduction de son espèce et par la force de ses facultés physiques. Le midi se trouve naturellement dans cette partie de la croix, puisque le soleil qui est à son plus haut point marque le méridien.

Si nous portons nos regards vers l'occident, nous trouverons que cette partie du monde contient plus d'humidité atmosphérique. L'automne, qui est la troisième saison de l'année, nous démonte que toutes les productions de la terre sont arrivées à leur maturité. L'homme, dans cette division de la croix, se trouve aussi placé à son déclin, que nous nommons la vieillesse, troisième période de la vie, celle où il doit vivre heureux, s'il a su mettre à profit les années précédentes, par son travail et son économie. Cette division de la croix nous indique aussi que le soleil descend sous l'horizon du soir dans la partie occidentale ; c'est le moment où l'homme se prépare au repos.

Au nord se trouvent indiquée la terre comme étant la portion la plus matérielle et par conséquent la plus pesante ; C'est aussi la raison pour laquelle nous l'avons placée au bas de la croix. L'hiver, où tout est glacé à cause de l'éloignement du soleil, procure la quatrième saison de l'année, où toute la nature semble être dans une inertie complète. Aussi la portion du globe, du côté du nord, se trouve-t-elle bien moins peuplée que les autres parties de la terre, parce qu'elle est dans un hiver presque continu.

Dans cet endroit de la croix se trouve indiquée la mort, que chaque créature est obligée de subir. L'homme ainsi que les animaux, rentre dans le grand tout de la matière, se décomposent pour se reproduire sous d'autres formes (véritable métempsycose) et s'anéantit tour à tour, selon l'ordre de la divinité et de la nature.

On trouve dans le bas de la croix l'instant du sommeil ou la nuit, qui fait la quatrième partie du jour composé de 24 heures. Les quatre lettres du mot des Chevaliers Rose ✠, I.N.R.I., n'ont pas toujours été prises pour l'emblème de Jésus Christ : ces quatre lettres mystérieuses étaient connues longtemps avant sa naissance, par les anciens philosophes païens, qui avaient arraché les grands secrets de la nature. En pénétrant jusqu'au sanctuaire, ils avaient appris qu'elle se renouvelait à son propre foyer (le travail de son organisation dépendant continuellement du grand JÉHOVA, âme et matière universelles). Telle a été, dans tous les temps, la doctrine des Maçons, toujours en adorations et en contemplation des merveilles du Grand Architecte de l'Univers. Telle est à peu près celle des Maçons actuels, qui ont toutefois l'avantage inappréciable d'être éclairés des lumières de la loi nouvelle.

Au centre de la croix se trouve l'étoile flamboyante (mystérieuse de l'Ordre d'Orient), avec un Delta au milieu, lequel porte dans son centre le caractère simple, mais grand, de UNUS DEUS : les pointes signifient l'univers qui est soumis à des règles invariables. Ces lois sont indiquées par les douze équerres qui portent les noms des mois dont est composée l'année solaire.

Au dehors de cette croix, il en est une autre qui annonce le mois lunaire, de 28 jours 2 heures 17 minutes et 36 secondes, que les mahométans suivent encore ; leur année se trouve donc composée de 13 mois lunaires. Ces mois donnent la même quantité de jours que ceux de l'année solaire, qui est de 365 jours 48 min 48 s. Cette croix lunaire se nomme croix à marteau, et porte pour l'année le nombre 13. Faisant suivre ce nombre de celui de 12 sur la même ligne de 13, on trouve 1312, époque fatale de la grande persécution.

En même temps, ce nombre 1312 indique l'âge des trois grades symboliques : deux et un égalent 3, grade d'apprenti ; trois et deux égalent 5, grade de compagnon ; trois, deux et deux égalent 7, grade de Maître.

Les mots de tous les degrés maçonniques ; jusqu'à celui de Rose \mathfrak{M} , se trouvent également renfermés dans la croix philosophique. Exemple premier : le mot de passe d'app.° se trouve dans une croix, Tubal, et dans les quatre angles, Caïn, qui signifie possession mondaine. Nos ancêtres avaient effectivement beaucoup de possessions et de richesses.

La croix qui suit immédiatement après porte dans ses cinq parties le mot sacré, nom de la colonne d'airain qui se trouve à l'Occident du temple de Salomon ; elle annonce que notre force est en Dieu.

La croix de compagnon se compose de six parties, qui, réunies, donnent le cube, et, séparées, forment la croix latine (croix allongée). Les quatre extrémités contiennent le mot sacré de compagnon, et signifient persévérance dans le bien ; au milieu se trouve le mot de passe, qui désigne la propagation des enfants de l'ordre, nombreux comme les épis de blé.

Une pareille croix contient le grade de Maître ; les huit angles forment le mot sacré, que, depuis, l'on a cru devoir appliquer à la fin tragique d'in de nos chefs (M.°B.°N.°, la chair quitte les os).

Le mot de passe, au centre de la croix, fait allusion à l'histoire de ceux des Chevaliers qui échappèrent à la persécution.

L'allégorie cachée montre tous les habitants du mont Gibel, façonnant les cèdres du mont Liban pour la construction du temple de Jérusalem. Nos Chevaliers doivent façonner, à leur exemple, des disciples qui puissent les aider un jour au grand travail de l'entière restauration.

La cinquième croix contient le grade d'élu. Le cercle qui entoure la croix se divise en sept parties égales, et marque le mot de passe, meurtrier du père ; allusion à la puissance qui régnait alors, et qui jura la perte de l'ordre et de son chef. L'intérieur de la croix porte le mot de vengeance.

Aux quatre coins de la croix à marteau se trouvent quatre croix qui contiennent le grade écossais, du régime du rite français. Celle qui est à gauche, et dont le mot de passe signifie à Dieu grâce de notre existence morale, donne aussi le mot qui signifie alliance, et celui de la promesse d'union inviolable que se firent les membres des deux ordres, alliance rompue par les Maçons d'Édimbourg en 1322, époque à laquelle ils fondèrent une nouvelle Maçonnerie presque étrangère à celle de Memphis, et entièrement opposée (pour les grands capitulaires) à LA GRANDE INSTITUTION OU ORDRE D'ORIENT, qui, peu de temps auparavant, avait daigné les admettre au nombre de ses enfants.

Cette maçonnerie est connue sous le nom d'ordre ou rite d'HEREDOM, de Kilwinning, ou d'Écosse.

Depuis quelques années il s'est élevé plusieurs schismes dans cette association.

Ils ont été accueillis dans les LL.° amies des nouveautés, des changements, etc, telles que les sociétés se disant Loges mères-filles, etc., Écossaises, d'Amérique, de Marseille, d'Avignon, de France, etc., qui, n'ayant point d'instruction positive sur la maçonnerie d'Écosse, encore moins sur la vraie maçonnerie d'Orient, existent sans aucune base solide et sans institution légale, et forment un mélange monstrueux de parties hétérogènes, comme d'Écossisme, de Gallicisme, et de Kadoschisme et autre soi-disant chevalerie, qu'elles prétendent tenir des rites d'Orient, de France et d'Écosse (ce qui n'a jamais été et ne peut jamais être pour ce qui concerne les rites d'Orient et d'Écosse).

La troisième croix à droite, en bas, indique le mot perfection, que l'on mit dans les allégoriques maçonnique pour cacher au vulgaire la restauration du temple de Jérusalem. Ces trois croix donnent le mot et l'attouchement du grade écossais, du régime de France.

Sur la quatrième croix à gauche sont gravés les trois mots qui forment la parole sacrée de ce grade. Ils signifient Œuvre de miséricorde, que nos anciens Chevaliers mettaient en pratique, puisqu'ils étaient hospitaliers, allaient aux devants des voyageurs et protégeaient les malheureux.

Le sixième grade se trouve dans la croix à gauche avec deux épées en sautoir ; les mots sacrés J.· qui signifie Louange, et B.· qui signifie Fils de la dextre, ou fils légitime.

L'attouchement de ce grade est le symbole des travaux physiques et moraux auxquels on doit se livrer pour arriver à la maison du Seigneur.

La croix allongée qui suit contient dans son pourtour une partie du mot de passe. L'autre partie est dans l'intérieur de la croix : tout cela réuni signifie ils passeront les eaux, c'est-à-dire qu'après avoir triomphé de la persécution, les Chevaliers iront par delà les mers se joindre à leur FF.· de l'orient, pour chanter avec eux, dans le temple de Sion, les louanges du Dieu, protecteur de la Maçonnerie.

La dernière croix renfermée dans un cercle donne, par le nombre sept, le mot de passe des Chevaliers Rose X; il signifie Dieu est avec nous.

Paix profonde, pax vobis, dernière parole du grade. Elle indique l'union qui doit régner entre tous les Maçons, s'ils veulent parvenir à l'achèvement du GRAND-OEUVRE, et obtenir ainsi la Paix éternelle.

Que le Grand Architecte de l'Univers nous soit en aide! Amen !

OZ.·OZ.·OZ.·

NOTE ESSENTIELLE

Les Maçons du régime, ou rite de France professent en quelque sorte le même dogme que ceux du rite d'Orient, mais ils varient entièrement quant au mode d'enseignement, aux cérémonies et aux distinctions classiques ou grades.

Les Chev.· Rose-Croix, du régime français, peuvent donc, à la rigueur, être considérés comme postulants de l'Ordre d'Orient ; cependant, pour avoir le droit d'être promus aux plus hauts degrés de la Maçonnerie, ils sont tenus de recevoir l'instruction au grade de Rose Croix, tel qu'il se donne conformément au rite oriental.

Au surplus, il serait à désirer que ce dernier rite fut le seul adopté dans les Loges et les chapitres, comme étant le vrai rite primitif, le rite par excellence, celui qui nous est parvenu sans aucune altération, en conséquence le seul rite non schismatique.

Tous les grades dits Supérieurs, passés, présents ou à venir, autres que ceux émanés de l'Ordre d'Orient qui en est, exclusivement à tout autre, le Souverain dispensateur, sont des grades apocryphes et ne méritent aucune confiance.

Les vrais grades supérieurs sont immuables. Ainsi que toutes les connaissances suprêmes du rite Oriental, ils ont toujours été scrupuleusement renfermés dans le sanctuaire, et jamais il n'y pénétrera de frères indignes de ce nom.

Mais les Temples ouverts aux disciples n'ont malheureusement pas joui de ce même privilège.

Des Maçons indiscrets ont dévoilé une partie des documents classiques. Ils ont fait connaître l'essence du dogme ; et nul doute que les diverses révélations que l'on a faites à ce sujet, n'ayant été les premiers matériaux des colonnes ou grades symboliques et capitulaires donnés dans le rite Français, (n'importe en quel nombre, et sous quelle dénomination).

Ces grades n'ont pas toujours été distribués uniformément comme cela se pratique aujourd'hui. Ils ont varié très souvent ; peut-être, même, sont-ils menacés encore de nouvelles variations, soit dans le nombre, soit dans les cérémonies, etc. etc., comme cela doit arriver nécessairement dans toutes les institutions qui n'ont point d'origine connue ou légitime, et qui ne peuvent conséquemment, avoir des notions précises sur le but de leur existence.

En attendant de nouveaux changements, les grades français sont désignés par les titres d'APP.°; de CC.°; de MM.°; d'Élu ; de Grand-Élu Écossais ; de chev.° d'Orient — Chev.° Maç.°; de Souv.° Prince Rose-Croix – chevalier de l'Aigle et du Pélican. Ils ont été fixés à ce nombre de sept, il y a quelques années par le Grand Orient de France. Le vrai rite d'Écosse ne donne pas des degrés classiques. Ces degrés ne vont pas au-delà de celui de Rose Croix. Ils sont au nombre de cinq.

Le soi-disant rite écossais délivre trente-trois et plus de degrés. Il ne tient donc pas ses constitutions de la grande Loge d'Édimbourg. Ni l'un, ni l'autre de ces derniers rites n'a aucun rapport de dogme avec l'ordre d'Orient.

On croit inutile de rappeler que l'Institution d'Orient est la seule qui puisse prouver son origine, et un exercice constant de ses droits, par des constitutions dont il est impossible de révoquer en doute l'authenticité, par une série non interrompue de faits consignés dans les archives de l'institution, et dans plusieurs actes publics déposés dans les archives nationales, par son histoire particulière et celles de Très-Éminents Princes, Chefs Suprêmes et souverains de l'Ordre, qui en ont tenus les rênes, depuis la fondation, jusqu'à ce jour, etc.

Tous ces faits seront publiés, par ordre chronologique, dans l'histoire générale de l'institution, à laquelle travaillent différents savants.

